Document généré le 11 oct. 2024 23:49

Cahiers de géographie du Québec

Champion, A.G., éd. (1989) *Conterurbanization. The changing pace and Nature ofPopulation Deconcentration*. Londres, Edward Arnold, 266 p. (ISBN 0-7131-6573-1).

Caroline Andrew

Volume 35, numéro 95, 1991

Partenariat et territoire

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022198ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022198ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Andrew, C. (1991). Compte rendu de [Champion, A.G., éd. (1989) *Conterurbanization. The changing pace and Nature ofPopulation Deconcentration*. Londres, Edward Arnold, 266 p. (ISBN 0-7131-6573-1).] *Cahiers de géographie du Québec*, *35*(95), 467–469. https://doi.org/10.7202/022198ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

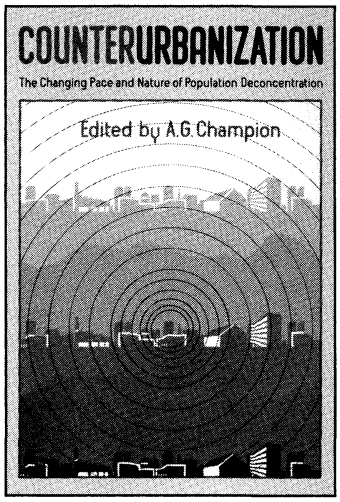
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CHAMPION, A.G., éd. (1989) *Counterurbanization. The Changing Pace and Nature of Population Deconcentration.* Londres, Edward Arnold, 266 p. (ISBN 0-7131-6573-1)



Le débat sur la «contre-urbanisation» a commencé au milieu des années 1970 avec la publication des études sur les États-Unis qui démontraient que les régions non métropolitaines avaient des taux de croissance plus élevés que les régions métropolitaines. Depuis ce temps le débat rage — est-ce que c'était l'effet de la conjoncture?; d'un changement profond?; et de quel(s) changement(s)? Ce livre veut apporter trois éléments au débat: une clarification théorique, une vérification empirique et ces deux par rapport aux données démographiques du début des années 1980 en plus de celles des années 1970.

Le livre est composé de neuf études de cas: les États-Unis, l'Australie, le Royaume-Uni, la Norvège, le Danemark, l'Allemagne (en fait, l'ex-République fédérale), la France, l'Italie et le Japon. En plus, il y a un chapitre qui présente l'historique du débat sur la contre-urbanisation, un chapitre de clarification conceptuelle et méthodologique et un dernier chapitre qui résume les études de cas et qui tente de proposer des voies d'interprétation du sujet central.

Le livre, dans son ensemble, me semble un modèle d'étude comparative sur un sujet complexe et controversé — le débat est présenté, y compris dans son évolution historique, les difficultés conceptuelles et méthodologiques sont discutées et les choix du volume sont justifiés, les études de cas tentent de se conformer au modèle proposé tout en articulant leurs propres spécificités et, finalement, il y a une évaluation des résultats des études de cas qui tient compte de ces résultats tout en formulant une conclusion ou une interprétation générale par rapport au phénomène étudié.

Et qu'est-ce que ce livre nous dit? Que les tendances démographiques des années 1970 ont clairement démontré des taux de croissance plus élevés pour les régions moins urbanisées ou non métropolitaines et ceci, dans la plupart des pays. Mais, dans les années 1980, la situation est «plus variée et volatile», selon l'expression de Champion, et les situations nationales diffèrent de façon importante. Dans certains pays, dont le Royaume-Uni et le Danemark, les régions

urbaines les plus populeuses ont perdu de la population pendant l'ensemble de la période des années 1970 et 1980 tandis que, dans d'autres, comme les États-Unis, les taux de croissance des centres les plus urbains ont été simplement moins élevés que ceux des régions non métropolitaines pendant les années 1970 et même cette tendance s'est renversée dans les années 1980.

La vérification empirique du phénomène de la contre-urbanisation est intéressante mais c'est son interprétation qui est cruciale. Est-ce que nous entrons dans une période nouvelle, qui rompt avec l'urbanisation massive du XXe siècle? Au début du livre, les auteurs soulèvent l'hypothèse de la «cassure nette», d'un renversement fondamental des tendances majeures des 100 dernières années. Mais, une fois les études de cas présentées, leurs conclusions sont plus mitigées — la contre-urbanisation n'est ni seulement un effet conjoncturel des années 1970, ni un renversement complet de l'urbanisation. Dans sa conclusion, Champion endosse l'interprétation donnée par les auteurs de l'étude du cas italien (Dematteis et Petsimeris), que le phénomène représente une phase transitionnelle d'une organisation hiérarchique d'établissements vers une organisation que partiellement hiérarchisée. L'attrait des moyennes et petites villes pour la localisation industrielle, mais aussi pour la localisation résidentielle, risque d'augmenter et donc d'alimenter les tendances à la dispersion de la population sur le territoire. La complexité du phénomène est suggérée par la liste des 17 facteurs soulevés dans les études de cas pour expliquer les tendances vers la contre-urbanisation. Les facteurs comme la restructuration industrielle et la localisation de la population rurale dans les petits centres urbains y figurent mais également les facteurs comme l'amélioration des infrastructures d'éducation, de santé et des services sociaux dans les régions rurales et l'augmentation dans les paiements de bien-être et d'assistance sociale. Il faut donc considérer des interrelations complexes entre les comportements individuels, les stratégies des compagnies et les politiques publiques agissant dans les contextes locaux, régionaux, nationaux et, de plus en plus, internationaux.

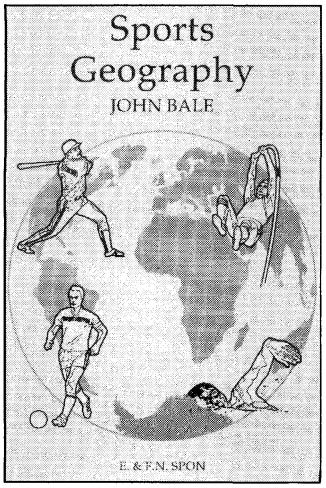
Ce livre nous permet également de situer le cas canadien dans un contexte comparatif, même si le Canada ne figure pas parmi les études de cas. Chez nous aussi, dans les années 1970, les grands centres urbains ont grandi moins rapidement que les centres plus petits mais, comme Simmons et Bourne constatent dans *Urban Growth Trends in Canada, 1981-86: A New Geography of Change* (University of Toronto, 1989), cette tendance s'est renversée complètement dans les années 1980. Le cas canadien est donc plus centré sur la croissance métropolitaine que beaucoup d'autres pays et les facteurs soulevés dans les études de cas nous fournissent des pistes de réflexion intéressantes. Est-ce que c'est la concentration industrielle?; les distances entre les centres urbains?; les contraintes politiques contre la mobilité?

Counterurbanization nous permet de saisir les grandes lignes du débat sur les tendances démographiques actuelles tant sur les plans conceptuel, méthodologique qu'empirique. En illustrant les variations importantes dans les expériences

nationales, particulièrement dans les années 1980, le livre souligne la complexité du phénomène de la contre-urbanisation.

Caroline Andrew
Département de science politique
Université d'Ottawa

BALE, John (1989) *Sports Geography*. Londres, E. & F.N. Spon, 268 p. (ISBN 0419-14390-4)



Malgré une littérature de plus en plus abondante et riche sur le sport en histoire et en sociologie, ce phénomène que le sociologue américan Novak a récemment traité de «nouvel opium du peuple» passe relativement inaperçu en géographie. Est-ce normal? À la conclusion de son livre *Sports Geography*, le géographe britannique John Bale de l'université de Keele pose quelques questions percutantes dont les réponses confirment la place que le sport devrait occuper au sein des sciences sociales: 1) de quels critères devrait-on se servir pour décider si oui ou non un sujet est d'intérêt universitaire?; 2) est-ce son ubiquité dans la société?; 3) quelle place occupe-t-il dans les média d'information?; 4) quelles sont ses retombées économiques et son impact sur le paysage?; et 5) quelle est sa signification politique et sociale?

Évidemment le sport mériterait que les géographes professionnels s'y arrêtent. Au Canada et au Québec, il est désolant de constater la pénurie d'études géographiques consacrées à cette activité de masse. Hormis la thèse de maîtrise de Simon Genest déposée en 1991 à l'Université Laval sur la diffusion spatiale du hockey sur glace, existe-t-il ici des études que l'on pourrait qualifier de «géographie du sport»? Cette thèse comporte une partie théorique élaborée à la suite de lectures savantes et une partie empirique inspirée de deux années d'expérience comme joueur-entraîneur d'équipes de hockey françaises. De plus, Genest a dépouillé des «fiches de transfert» de l'Association canadienne de hockey amateur afin d'identifier les principaux flux migratoires de hockeyeurs canadiens vers l'Europe.